

# Collines

Revue des Guides-Nature des Collines  
Périodique de Mai à Août 2011



Editeur responsable :  
Hubinont, Delcroix  
Rue du Bas follet 54  
7500 Tournai

Bureau de dépôt  
7860 Lessines

Collines 2009

\*

Ce périodique est édité par les  
GUIDES-NATURE

DES COLLINES

Association sans but lucratif

Fondée en 1975

Par

Mr Théo MERCENIER († 1997)

\*

Les statuts de l'association

Ont été

Publiés à l'annexe

Au moniteur belge

En date du 10 mai 1979, p.2341

N° d'identification 5241/79

\*

Editeurs responsables :

Charlotte Delcroix

Laurence Hubinont

Rue du Bas follet 54

7500 Tournai

0473/55 07 84

e-mail : [puceron6@hotmail.com](mailto:puceron6@hotmail.com)

### **Abonnement pour 2009**

Ordinaire : 10 €

Familial : 12 €

Soutien : 15 €

Au compte 001-1437015-36

\*

L'abonnement donne droit à trois numéros  
et prend cours à la parution qui suit la date du  
paiement.

En cas de renouvellement tardif de  
l'abonnement, les numéros manquants ne seront  
pas envoyés.

Les anciens numéros disponibles peuvent  
encore être obtenus auprès de la rédaction.

## SOMMAIRE

Mot de la présidente...p3

Une nouvelle activité...p6

Texte saisi le vif...p10

La Dendre ...p15

Fire marks...p18

A propos des haies...p19

Abécédaire...p20

Petite histoire de plantes...p27

Histoire d'animaux...p28

Trucs de Taty rose ...p29

Mots croisés...p32

Calendrier...p34

Tout texte signé n'engage que  
son auteur. La reproduction est  
autorisée à condition de  
mentionner les sources.



## Mot de la Présidente

Chers Amis,

Le mois d'avril qui voit le retour chez nous de l'hirondelle de fenêtre - un peu plus tardive que la rustique - voit aussi, chez les Guides Nature, tous les deux ans, le renouvellement du Conseil d'administration.

Nous y avons procédé ce 29 avril.

Merci à tous les membres de notre association qui se sont réunis et retrouvés lors de notre Assemblée Générale ou qui, retenus par d'autres obligations, ont eu le soin de se faire représenter. C'est par ses membres actifs que notre association est vivante et **c'est donc de chacun de nous** que dépend son existence et l'efficacité de son action dans notre beau Pays des Collines. Ne l'oubliez jamais : chacun de nous est indispensable.

Notre CA est tout neuf. Plein de rêves. Mais prêt aussi à empoigner la réalité avec détermination et courage, avec bonheur.

Nous avons des projets. Il ne m'appartient pas encore de vous en parler ici car nous devons les nourrir, les concocter et les faire mûrir ensemble. Il faut donc réprimer encore cette fièvre de l'enthousiasme dont mon cœur, nos cœurs débordent. Mais il y a dans cette fièvre et cet enthousiasme, nous vous le promettons, toute l'énergie qui nous sera nécessaire tout au long de ce mandat.

Je voudrais vous dire trois choses :

La première est que ce qui me semble essentiel, c'est de travailler ensemble. Tous.

Et que notre souci constant sera, tout au long de ces semaines, d'écouter ce que chacun de vous, de nous, aura à dire. D'écouter. Et d'entendre. Et de n'agir qu'en accord profond avec ce que le plus grand nombre d'entre vous, d'entre nous souhaitera.

La deuxième est que je crois que le temps est venu pour les Guides Nature des Collines de renouer avec nos origines. Nous avons 36 ans d'existence. C'est magnifique! C'est beaucoup: le ronron nous menace. Il nous faut retrouver l'élan qui nous a fondé: celui des premiers d'entre nous. Celui du courage, de l'action, des prises de positions. Sans attaquer quiconque. Toujours pour défendre et protéger. Toujours pour sauver ce qui peut l'être. Toujours pour donner toutes ses chances à la Nature et à la vie.

La troisième est qu'une de nos vertus fondamentales doit être la recherche d'un équilibre. Nous sommes tous différents. Nos aspirations sont divergentes. Ceux qui nous ont fondés l'avaient, d'intuition, compris. Qu'il nous suffise de relire nos statuts:

**« L'association a pour buts la formation de Guides nature, la connaissance et la protection de la Nature, l'étude et l'aménagement du territoire, l'épanouissement culturel au contact du terroir. »** C'est tout le programme. Il est vaste. Il permet de réunir dans nos rangs ceux qui voudront se consacrer à une recherche pointue, aigue, exigeante de nos connaissances sur la Nature et ceux qui voudront privilégier la convivialité, le plaisir de retrouver le goût des Collines, les saveurs et particularités de son terroir, de sa langue, de son patrimoine, les secrets de son architecture, ceux qui veulent accueillir et former des nouveaux venus et préparer ainsi l'avenir (Merci à nos professeurs, généreux, disponibles et assez hors du commun qui nous ont tous marqués et à qui nous devons beaucoup) et ceux qui se sentent sentinelles et voués à l'action, ceux qui veulent rencontrer les autres, guider mais aussi échanger et partager, au cours des promenades ou dans les jardins, ceux qui voudraient éveiller les petits de nos écoles, ceux des paysages et des sentiers, ceux qui vivifient le souvenir et l'Histoire, et ceux qui se soucient de la santé, de la biodiversité, de la protection de la vie. En chacun d'entre nous, plusieurs de ces aspirations coexistent.

Le devoir du CA est à la fois d'accueillir cette diversité, d'éviter l'éparpillement, et d'assurer l'unité et l'échange continu entre toutes les composantes de notre association.

Pour ma part, l'association des Guides Nature des Collines sera désormais, immédiatement après et tout à côté du travail qui me fait vivre, ma priorité absolue.

Je sais que chacun des membres du CA donnera le meilleur de lui-même. Ce sont des gens géniaux. Ils ont d'ailleurs déjà tous fait leurs preuves. Et certains de longue date.

Permettez-moi de vous les présenter: (par ordre alphabétique): **Christine Everaerts, Laurence Hubinont, Sara Verbraeck, Jacques Weverbergh.** Vous trouverez leurs titres et leurs coordonnées en quatrième de couverture.

Je voudrais remercier les trois membres du CA qui nous quittent: **Valérie Pirlot, Léo Feuillet et Cathy Bonte.** Ils ne cessent pas d'être Guides Nature et le seront avec plus de liberté. Ils ont superbement, longuement, énergiquement travaillé. Merci du fond du cœur pour l'action qui a été la leur pendant de nombreuses années.

Et enfin, je voudrais terminer, pour notre méditation à tous sur quelques fragments de ce discours à la jeunesse de Jean Jaurès: *« Le courage (...) c'est de ne pas se rebuter du détail minutieux ou monotone; (...) c'est d'être tout ensemble (...) un praticien et un philosophe.(...) Le courage (...) c'est d'accueillir, d'explorer la complexité presque infinie des faits et des détails, et cependant d'éclairer cette réalité énorme et confuse par des idées générales, de l'organiser et de la soulever (...) C'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel.(..) Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire... »*

Et sur cette phrase d'un ami journaliste:

*« On ne fait rien de bien que dans le calme, la mesure, le courage, la lucidité, la patience »*

A ne jamais oublier dans l'action.

Bonne lecture de notre belle revue,  
Claude Corteville

---

# UNE NOUVELLE ACTIVITE DES GUIDES-NATURE !

---

Comptages d'oiseaux, de papillons, de champignons...



Chers lecteurs,

Vous n'êtes pas sans le savoir, notre but est de faire connaître la belle nature qui nous entoure car « connaître c'est aimer », et aimer c'est protéger....

Cette année nous avons démarré une nouvelle activité, en partie en participation avec Natagora : les comptages dans les jardins: les oiseaux en février, les hirondelles en juin, les papillons en août, et les champignons en octobre.

## Pourquoi ces comptages sont-t-ils si importants ???

Parce que nos jardins deviennent les derniers refuges où la vie sauvage peut encore se retrancher, parce que nous avons l'énorme chance et responsabilité de transformer nos jardins en lieux de vie accueillants...Les enfants d'aujourd'hui nous remercieront, lorsqu'ils seront devenus adultes demain et pourront jouir de cette vie sauvage préservée.

## Comment reconnaître ?



Oui mais...je ne reconnais pas bien ces petits oiseaux, ils se ressemblent tous, je ne suis pas certain de reconnaître le verdier du tarin, et puis comment les attirer, comment les nourrir... ?

Et les papillons ? Ils ont de belles couleurs, certes, et m'emplissent de joie lorsque j'en vois un, mais ils

me semblent tous pareils !

Et les champignons alors ?? Sont-ils comestibles ? Utiles ? Nuisibles ? Faut-il les détruire ??? Comment savoir ?

C'est là que nous vous proposons d'intervenir: les gens qui le souhaitent peuvent soit venir à l'activité organisée, soit prendre rendez-vous pour qu'un guide vienne dans leur jardin pendant une heure, aider à observer et identifier les espèces, et si vous le désirez échanger conseils et tuyaux pour les attirer et les garder. C'est gratuit, amusant et instructif !

On peut parfaitement aménager un jardin pour le rendre accueillant à la vie sauvage, tout en lui gardant son aspect personnel, tel que le propriétaire l'aime. Donc n'hésitez pas !

### *La première fois : comptage d'oiseaux le 5 février 2011...*

...Et c'est ainsi que nous avons démarré notre première activité de comptage le samedi 5 février, sur les quais de l'ancienne gare de Frasnes, au local des Guides, à la maison du Sucre.

Durant l'hiver, nous avons nourri les oiseaux sur le quai comme s'il s'agissait d'un jardin, sans oublier un petit point d'eau (une pièce de l'ancien feu de signalisation pour train qui trainait encore là).



Et le samedi 5 février, nous voilà armés de jumelles et de papier pour compter nos petits hôtes.

Résultat : 5 mésanges charbonnières, 4 mésanges bleues, 2 couples de pinsons des arbres-mâles et femelles, 2 verdiers (ils sont rares cette année, je me demande pourquoi), 3 moineaux domestiques...quelques merles, quelques tourterelles, 5 choucas des tours...sur les cheminées !! Et la veille, juste avant le jour J (ah les coquines !), une belle bande de 12 mésanges à longues queues.

Jumelles, livres, CD reproduisant les chants à l'appui, nous avons tous appris quelque chose, Sara ayant même prévu de quoi faire dessiner les enfants !

### Conseils de nourrissage

Voici déjà une petite mise en bouche : quelques conseils de nourrissage.

#### **Quand nourrir ?**

Lors des périodes de gel et de neige ...et régulièrement, car si les oiseaux comptent sur vous, ils ne dépenseront pas ou plus leur énergie pour aller ailleurs : ils se nourrissent de préférence tôt le matin pour refaire des réserves après une nuit froide.

## Où nourrir ?

- mangeoires en hauteur, à l'abri des chats et près d'arbustes pour permettre la fuite en cas de danger. Gardez les mangeoires bien propres.
- au sol pour les merles, rouges-gorges, troglodytes etc. ; mettez de préférence un grillage large autour de la nourriture pour empêcher les pigeons et pies de tout rafler.

## Que donner ?

- mélanges de graines, pâtées aux insectes, baies...achetées dans le commerce ; prenez des marques fiables, par ex Vivara qui soutient la ligue des oiseaux et ne vend pas de produits frelatés. Des mélanges de graines et de céréales : maïs entier ou concassé, tournesol, blé complet, orge, chanvre, sésame, avoine entier ou en flocons etc. laissez agir votre fantaisie !

-pour les merles, grives, geais, sittelles, moineaux... : des féculents, pommes de terres cuites, riz cuit sans sel, couennes de lard frais, saindoux, huile de tournesol

- pour les pies, mésanges, sittelles, corneilles, étourneaux : des restes de viandes cuites non salées

- pour les rouges-gorges, accenteurs mouchets, merles, grives, étourneaux, sittelles : des vers de farine vendus dans le commerce

- des pommes, poires ... même ratatinées, un peu blettes, des baies (fraîches ou surgelées) de sureau, aubépine, sorbier ... pour les merles, grives, étourneaux, rouges-gorges, mésanges, fauvettes.

- pour les mésanges : des fruits secs, décortiqués ou non... cacahuètes non grillées et non salées, noix de coco fraîche coupée en 2 (pas séchée !!), noisettes, noix...

Ne donnez jamais :

**-de nourriture salée qui pourrait rendre les oiseaux malades**

**-de pain sec, riz cru, noix de coco moulue qui pourraient gonfler dans l'estomac**

**-de graisses rances ou de fritures usagées**

**-d' agrumes**

**-d'antigel dans l'eau**



## Tous les comptages annuels :

OISEAUX : premier week-end de février

HIRONDELLES : en juin, comptage des nids d'hirondelles. PAPILLONS : premier week-end d'août ; comptage des papillons du jardin, 6 et 7 août (voir calendrier des guides)

CHAMPIGNONS : en octobre, champignons au sol, sur les arbres, sur les branches mortes... Activité initiée par Natuurpunt, pour apprendre à connaître et protéger les champignons.

Nous espérons qu'à l'avenir les comptages intéresseront beaucoup de monde : soyez nombreux à y participer, vous êtes les bienvenus !

Pour rappel :

Le Parc Naturel du Pays des Collines, participe chaque année aux activités Natagora :

- « La Nuit européenne des chauves-souris », le dernier week-end d'août.
- actions Raïne pour protéger les batraciens : ramassage des batraciens qui rejoignent leurs sites de ponte fin février - début mars, et risquent ainsi de se faire écraser sur les routes. Des volontaires les aident à traverser. Je lance ici un appel à volontaires !!

Pour de plus amples renseignements, voir le site de Natagora : « devine qui... »

**« Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui ? »**

Observations des oiseaux aux mangeoires en hiver (1<sup>er</sup> week-end de février)

**« Devine, combien d'hirondelles sont nos voisines ? » :**

Recensement des hirondelles et de leurs nids dans le voisinage au printemps (dernière semaine de juin)

**« Devine, qui papillonne au jardin ? » :**

Observations des papillons (1<sup>er</sup> week-end d'août)

Christine Everaerts et Netta Dubois

0477 612 752



# LE TEXTE SAISIT LE VIF

## Senteurs du monde...

*« C'était le commencement de mai, le temps où l'épine rose fleurit, où le chêne épaissit son ombre, où le coucou chante dans les combes. Sur la tête du goupil, à ses flancs, des traînées de brise matinale émouvaient par instants les feuilles. (...)*

*Il respirait paisiblement. Il sentait le calme de l'espace, la tranquillité de l'air bleu, du vent nonchalant et léger dont les vagues n'apportaient jusqu'à lui, amorties par la distance, que des bruits familiers, rassurants. (...)*

*Quel bien-être! Une odeur d'églantier passait, si tiède qu'elle évoquait l'haleine du four où cuisent les pommes, derrière la maison du vilain. Toujours ce souffle égal et lent, comme si le sommeil peu à peu eût repris la bête immobile. Mais son nez noir, si froid, si brillant à la pointe du museau aigu, ne cessait de frémir, de quêter...*

( Maurice Genevoix – *Le roman de Renard* )

*« ...l'odorat sera toujours en avance sur l'observation, le goût, le dégoût, et même l'intelligence. Le nez n'est-il pas placé, comme par hasard, à la proue du corps, devant les yeux et les oreilles ? Il « marche » devant nous, en première ligne, pourrait-on dire. Il nous renseigne sur les choses, les endroits, les gens que nous appréhendons, de la manière la plus directe, la plus animale. On ne peut analyser, raisonner l'odorat : il est un radar sauvage – un radar que nous n'écoutons pas toujours mais dont nous sommes bien obligés de subir les informations... »*

( Anny Duperey – *Essences et parfums* )

Le nerf olfactif est le premier nerf crânien.

Les particules odorantes atteignent la zone olfactive à la partie supérieure des muqueuses nasales, au plafond des fosses nasales. Cette zone est appelée la tâche jaune d'Eckardt. Elle forme un territoire très limité (+/- 1,5cm) et reçoit toutes les informations olfactives.

Ces informations sont captées par des bouquets de cils (1000 cils par cellule chez l'être humain) qui sont les prolongements périphériques des dendrites des cellules olfactives. Ces prolongements baignent dans le monde extérieur à travers le mucus. Les cellules olfactives (appelées aussi cellules de Schultze ou cellules bipolaires)

ont, à leur autre extrémité, un axone qui traverse la lame criblée de l'os ethmoïde. Ces axones constituent les nerfs olfactifs qui rejoignent les bulbes olfactifs, cheminent dans les pédoncules et, de là, rejoignent les racines olfactives puis gagnent directement les centres corticaux, vers l'aire olfactive, vers la circonvolution intra limbique et vers l'hippocampe. Or ces régions appartiennent au rhinencéphale vieux cerveau connu pour jouer un rôle important dans le comportement instinctif, dans les émotions telles que la peur, l'agressivité ou le plaisir ainsi que dans la formation de la mémoire. De là provient aussi notre mémoire associative des odeurs.

*« Je pense que si la vue est l'instrument par excellence de l'objectivité, l'odorat est celui de nos sens le plus en prise avec l'inconscient. C'est pourquoi son pouvoir est immense, encore indéfini, étrangement puissant – notamment sur le fonctionnement de la mémoire.*

*J'en ai eu personnellement un bouleversant exemple.*

*Ayant perdu brutalement mes deux parents à l'âge de huit ans, le traumatisme a effacé en moi tout souvenir d'avant. Il ne me restait rien ni des lieux, ni des visages, ni des événements. Un trou noir absolu qui me laissait la douloureuse impression d'être née le jour de leur mort.*

*Mon père était photographe. Vers ma trentième année, je m'essayai moi-même à la photographie en noir et blanc et installai un petit laboratoire dans ma salle de bains. J'achetai des produits pour le développement des pellicules...*

*Lorsque j'ouvris le flacon de fixateur, j'eus un choc – je revis tout à coup le réduit où travaillait mon père, les cuves, les objets, la lumière rouge au-dessus des papiers.*

*L'odeur si particulière de l'hyposulfite avait opéré le miracle de me rendre quelques secondes d'enfance. »*

(Anny Duperey – *Essences et parfum*)

Odeurs, parfums, senteurs de nos vies...

L'odeur des oranges mêlées d'épicéa, à Noël au cœur de l'Afrique - une odeur étrange et parfaitement angélique là-bas si loin des forêts profondes d'ici, l'odeur des foins coupés dans les campagnes de nos enfances, l'odeur de vernis et de sel des ponts de bateau et celle, un peu incommode, du varech, l'odeur, tiède, moite et puissante des vaches à l'étable, le souffle fade du lait chaud du matin, le parfum de maman dans la gloire des soirs de fête, celui de l'homme aimé, celui de pomme du lilas blanc, l'odeur tabac pourri des feuilles mortes, la croustillante senteur des pains grillés comme celle – vous me disiez vous en souvenir, Yvette – du pain qui cuit au fournil, celle de la cire d'abeille sur le bois rude des meubles, les effluves de terre et de pluie tiède dans les grandioses soirées d'orage, la fumée des feux de bois, cette rose velours rouge profond où se perdre, ces pétales espiègles de rose anglaise délicate comme une porcelaine, le goût de l'échalote qui fond doucement

et doucement dore, les arômes du cassis, l'or chaud des abricots dans la bassine de cuivre et leur saveur de thé sous le sucre...

*« ... - Mais l'odeur, monsieur, l'odeur ! Respirez : la maison toute entière est embaumée. Comme le monde serait triste sans l'odeur des confitures !*

*L'économiste à ces mots, ouvrit des yeux d'herbivore. Je commençais de m'enflammer.*

*Ici, monsieur, lui dis-je, nous faisons nos confitures uniquement pour le parfum. Le reste n'a pas d'importance. Quand les confitures sont faites, eh bien ! Monsieur, nous les jetons.*

*J'ai dit cela dans un grand mouvement lyrique et pour éblouir le savant. Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous mangeons nos confitures en souvenir de leur parfum »*

(Georges Duhamel – *Fables de mon jardin*)

Parfums précieux du passé...

Ils continuent d'accompagner le présent de nos promenades...

Près de ce ruisseau l'été dernier, on marche en groupe, on foule l'herbe aux pieds...soudain, sans qu'on la voie, ces fraîches bouffées de menthe aquatique... Entêtée, envahissante au jardin, l'odeur vert-acide, astringente, agressive de la feuille d'aegopode podagraire, les bouffées fines, candides et miellées de l'aubépine, l'épiaire puante dont la feuille lentement malaxée se transforme et dégage une saveur profonde, secrète, de champignon, le parfum de crème et de vanille de la reine des prés, celui d'ananas de la matricaire discoïde, la » suaveolens – que l'on vend sur les marchés de Madère, la délicate et profonde flouve odorante, petite poacée verte, rousse et blonde au parfum de coumarine, gourmandise fourragère, qui aromatise la tisane et se déguise en herbe aux bisons dans les vodka polonaises ou biélorusses, l'inattendu parfum de ciel et de miel des chardons, l'humus et la mousse des sous-bois et parfois dans l'été, le remugle cadavéreux du satyre puant, la tanaïsie de camphre et d'eucalyptus, le sureau suffocant, la toxique giroflée brun-jaune des carrières de Lessines et de nos vieux jardins, au parfum sucré de clou de girofle...

*... «L'odeur de la terre noire tranchée par le soc  
Comme on coupe le pain avec le couteau  
L'odeur humide du matin de brume  
Qui contient cent odeurs écrasées par le froid  
L'odeur de l'herbe d'hiver un peu pauvre  
L'odeur fétide d'engrais chimiques avalés par la terre  
Et l'odeur sans odeur de l'air plein de gouttelettes glacées  
Qu'on aime respirer pourtant  
Comme l'été par grand chaud boire très lentement  
Un verre d'eau bien fraîche »*

(Claude Roy – *Terre noire - Le voyage d'automne*)

Senteurs d'hiver, de printemps, d'été...

*«... Les tilleuls sentent bons dans les bons soirs de juin !  
L'air est parfois si doux qu'on ferme la paupière ;  
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin, -  
A des parfums de vigne et des parfums de bière... »*

(Arthur Rimbaud – Roman)

*« Au bout de quelques pas, les absinthes nous prennent à la gorge.  
Leur laine grise couvre les ruines à perte de vue. Leur essence fermente sous  
la chaleur, et de la terre au soleil monte sur toute l'étendue du monde un  
alcool généreux qui fait vaciller le ciel...*

*( ... )*

*Que d'heures passées à écraser les absinthes, à caresser les ruines, à tenter  
d'accorder ma respiration aux soupirs tumultueux du monde ! Enfoncé  
parmi les odeurs sauvages et les concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les  
yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur...*

*(... )*

*Voir, et voir sur cette terre, comment oublier la leçon ?»*

(Albert Camus – Noces – Noces à Tipasa )

Le créateur de parfums est un « nez »... Sa formation consiste essentiellement à passer des années « à identifier et mémoriser de 1500 à 3000 senteurs naturelles ou chimiques de base.

Il n'en utilisera que 200 à 400 pour combiner les essences et créer différents parfums. Pour cela, il doit utiliser les odeurs que sa mémoire a soigneusement emmagasinées et les combinaisons chimiques qu'il a apprises tout en respectant les contraintes techniques des supports, la réglementation en vigueur, les souhaits du client... »

L'apprenti est d'abord évaluateur de parfum : il contrôle la conformité des parfums avec les objectifs pré établis. Il fait du contrôle de qualité.

Puis il devient formulateur : il invente de nouvelles fragrances, améliore d'anciennes formules...

On ne naît pas nez. On le devient. On s'y entraîne. On s'entraîne à composer et imaginer des senteurs. Au point de pouvoir sentir une odeur par le seul jeu de l'imagination, même en l'absence totale de celle-ci.

Des chercheurs ont voulu vérifier ce pouvoir de l'imagination : ils ont comparé, grâce à l'imagerie médicale (par IRMf: imagerie par résonance magnétique fonctionnelle), les réactions au niveau du cortex olfactif primaire de deux groupes : d'une part des « nez » confirmés et d'autre part des étudiants de l'école de parfumerie de Versailles et ce aussi bien lors de la perception d'odeurs réelles que lors de leur imagination.

Chacun des participants au test devait imaginer mentalement l'odeur de substances dont le nom apparaissait à l'écran.

Dans les deux groupes, la même zone corticale était stimulée, que ce soit par la perception de l'odeur ou par sa simple imagination

Mais chez les « nez », la réaction était rapide tandis que les étudiants éprouvaient plus de difficultés et devaient se concentrer davantage. Les « nez » confirmés comparaient et combinaient aisément les senteurs : extraordinaire capacité du cerveau à s'adapter et à se réorganiser avec l'entraînement.

*« J'ai voulu ce matin te rapporter des roses ;  
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes  
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.*

*Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées  
Dans le vent à la mer s'en sont toutes allées.  
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir.*

*La vague en a paru rouge et comme enflammée.  
Ce soir, ma robe encore en est toute embaumée...  
Respires-en sur moi l'odorant souvenir. »*

(Marceline Desbordes-Valmore – *Les roses de Saadi*)

Textes réunis par Claude Corteville

## La Dendre : un toponyme aux origines obscures (1).

Dans ses « Notes d'hydronymie wallonne », Jean Loicq s'est penché sur l'étymologie de la Dendre. Les attestations latines du Moyen Age, livrées par une série de documents d'archives provenant entre autres de Ninove, renvoient à un original « *Tenera* ». On trouve ainsi « *Thenra* » en 896 et 941, et « *Thenera* » au 11<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à la fin de l'usage du latin, les documents d'époque offrent la forme « *Tenera* ». Au 15<sup>e</sup> siècle, on trouve encore « *Winti Tenere* » pour la localité de Denderwindeke. En se basant sur la forme latine, *Tenera* a été parfois compris comme la (rivière) douce, paisible, amie (cf. le français « tendre »). Conjecture gratuite, selon Jean Loicq.

Car l'aspect général de l'hydronyme, ramené à sa forme romane, et surtout sa finale *-re*, évoquent le celtique ancien, voire une phase évoluée de l'indo-européen occidental. Il serait de toute manière antérieur à l'époque romaine. Les sons dont il se compose sont de ceux qui ne varient guère avec le temps, du moins jusqu'à ce que les parlers germaniques dont est issu le flamand occidental, ne le modifient sensiblement : passage du **T-** initial au **D-** (via **Th**) et action de l'accent d'intensité placé sur la première syllabe, ce qui a entraîné l'effacement de la syllabe posttonique « **ne** » et donc la rencontre **-n + r-** qui a généré le **-d-** de Dender. Avec le temps, la forme flamande, légèrement adaptée, a supplanté dans le français écrit la forme romane « *Tenre* », conservée localement.



Les choses se compliquent quand on considère que les noms *Tenera*, *Tanarus*, rappellent de très près la dénomination celtique du « tonnerre », laquelle nous est connue depuis l'Antiquité sous deux formes très proches. Un *Jupiter Tanarus* est connu par une dédicace latine du 2<sup>e</sup> siècle à Chester (GB).

La comparaison des autres langues indo-européennes garantit que *Tanar* est bien authentique. Témoin le vieux haut-allemand *donar* (moderne *Donner*), le néerlandais *donder*, l'anglais *thunder*. Les consonnes s'y présentent avec la suite *t...n...r* comme dans le *Tanarus* de Chester.

Le latin offre une même forme de la racine avec le verbe *tonare* ou le substantif *tonitru*. Le persan appelle encore le « tonnerre » *tundar*. Le *Tanarus* de Chester apparaît donc comme une survivance.

Le « Tanaro » du Piémont, un affluent droit du Pô près de Valenza, étant dans la section alpestre de son cours un torrent, comme tant d'autres, il est tentant d'en faire le « tonitruant ». Un maillon entraînant l'autre, le toponymiste Albert Carnoy n'avait pas hésité, dès 1927 et encore en 1948, d'expliquer de même le nom de la Dendre comme signifiant « la *grondante*, la *mugissante* ». Ce qualificatif pourrait convenir, selon Jean Loicq, pour le *Tanaro cisalpin*, à condition d'envisager son cours supérieur. Il est exclu pour la Dendre. (2).

Il convient donc de chercher dans une autre direction l'étymologie de « *Tenera* ».

Il existe un quatrième terme dont l'analogie est sans équivoque, à la fois géographique et onomastique. Il s'agit de la « *Tenarre* », petite rivière de la Bresse chalonnaise, affluent gauche de la Saône. La quasi-identité de *Tenarre* et de *Tenera* > *Tenre*, saute aux yeux. Les deux noms ne sont séparés que par l'accent, ce dont l'ancienne Gaule offre des exemples bien connus, comme l'*Aisne* en regard de l'*Essonne*, la *Marne* et la *Maronne*. Avec, comme ici, un suffixe *-ara*, *-era*, citons l'*Oise* et l'*Isère*, la *Vesdre* (all. *Weser*) et la *Vézère*.

Prenant en compte la racine indo-européenne *ten-*, ayant le sens de « *s'étendre* », Jean Loicq entrevoit la possibilité que cette racine ait servi çà et là, dans une phase archaïque du celtique continental, à désigner des rivières de plaine qui s'étirent voire s'épandent en nappes plus ou moins marécageuses. La Dendre apparaît dès lors, non comme la « *grondante* » mais comme la rivière « *étirée*, *alanguie* ». Ceci implique que l'on en sépare radicalement le Jupiter *Tanarus* de Chester.

Une hypothèse alternative, que Jean Loicq soumet également, considère le nom *Tenera* (ou *Tenara*), avec son *-n-*, comme résultant d'un accident phonétique qui aurait déformé un ancien *Temera*, *Temara*, ou encore *Tamera*,



ayant le sens de « *de couleur sombre* ». Ce type d'hydronyme est représenté en Belgique par le *Demer* de Flandre (en 908 - 915 *Tameram*), ainsi que par le toponyme *Temse* (anc. *Tamisia*). On retrouve ce radical sur tout le domaine indo-européen : la *Tamise* (*Tam-esis* chez César, plus tard *Tamesa* chez Tacite), en passant par les *Tamarus* de Galice, du Devon et des Abruzzes. Sens à rapprocher de l'*Eau-Noire* de Couvin.

L'inconvénient le plus sérieux de cette solution est qu'elle désolidarise la Dendre de ses cousines de Bresse et, éventuellement, de Cisalpine (*Tanaro*), malgré les invitations conjointes de l'homonymie et pour une part au moins, des conditions géographiques.

Comme on vient de le voir, aucune interprétation n'est vraiment totalement convaincante. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est que ce bref survol des variantes proposées restituera à la Dendre canalisée une part de son mystère perdu.

- (1) D'après une documentation aimablement transmise par Isidore Desmytter.
- (2) Avec ma modeste expérience de guide-nature, je n'écarterais pas d'emblée cette explication toponymique. On sait que le lit majeur de la Dendre s'étendait entre Ath et Lessines sur une largeur de quelque 800 mètres et qu'il était constamment encombré avec des troncs renversés et d'autres débris. La Dendre changeait donc de direction à intervalles irréguliers. De nos jours, après de fortes pluies, on entend à une certaine distance le roulement sourd des eaux qui dévalent d'un barrage. On peut le vérifier près d'un moulin à eau. Le verbe néerlandais « *denderen* » et le substantif « *gedender* » rendent compte de ce bruit de fond, très différent du coup de tonnerre, désigné par « *donderen, gedonder* ».



**Faucq Michel**

## Fire Marks (Enseigne d'assurance incendie)

En Europe, au début du 17ème siècle, il n'existait aucune organisation dans le domaine du contrôle et de la prévention incendie. On s'arrangeait entre voisins afin d'avoir un vigile par nuit qui, guettait afin de signaler un éventuel incendie.

A la fin du 17ème, après le grand incendie de Londres (1666) qui, détruisit une dizaine de milliers de maisons, on vit apparaître les premiers engins de lutte contre le feu à savoir : les pompes à bras et, au début du 18ème les « brigades » de lutte contre le feu apparaissent. Une autre conséquence de ces grands incendies est l'apparition de l'assurance incendie et, ce sont ces compagnies d'assurances qui ont mis sur pied les premières brigades de pompiers afin de protéger leurs clients.

Hors, à cette époque les rues n'avaient pas de nom et les maisons pas de numéro. Aussi, afin de pouvoir différencier leurs clients, chaque compagnie d'assurance crée son emblème et ce dernier transposé sur plaques métalliques est alors fixé sur les maisons des assurés.

Ces plaques s'appellent « Fire-Marks » et, en moins de 200 ans se répandent dans toute l'Europe, la Russie et même les USA.

Le signe représenté sur cette photo est sur la ferme Anaise. il s'agirait d'un signe de la compagnie L'Escout /De Schelde, fondée en 1821 dont le siège est à Anvers. Il s'agit de la plus ancienne des compagnies belges. Elle fut reprise par "Prudential UK" puis passa par toutes sortes d'autres compagnies.

Ces renseignements, Stéphane les tient d'amis qu'il remercie de tout cœur.



**Ceci est un appel:**

Lorsqu'au hasard d'une promenade vous rencontrerez ces fire marks, pouvez-vous le faire savoir à Steph de Keulenaar.

Adresse e mail: [steph.des.collines@gmail.com](mailto:steph.des.collines@gmail.com)

## A propos de haies : un élément paysager indispensable.

Les concepts de « *maillage écologique* » et de « *biodiversité* » ne se conçoivent pas sans la présence voire l'extension des haies. A côté de leur valeur esthétique et architecturale, elles constituent souvent le dernier refuge pour une part importante de la faune, de l'entomofaune et de la flore de nos campagnes. En l'absence de ces « corridors » naturels, beaucoup d'espèces ne subsistent que dans certains îlots restés plus ou moins sauvages. Faute d'échanges avec des congénères éloignés, le patrimoine génétique s'appauvrit. A terme, la disparition est inéluctable.

Cette problématique a été abondamment traitée ces derniers temps, notamment par notre jeune collègue, Valérie Grandjean. Je me limiterai donc à la description de trois types de haies et à quelques conseils qui peuvent s'avérer utiles.

Un coin de jardin requiert une haie. Cependant, certaines sont d'une banalité désespérante. Je songe par exemple au laurier cerise, au thuya, au cyprès de Leyland. Du point de vue strictement écologique, elles n'ont aucune valeur.

Dans un lotissement, on est parfois limité par la présence et les goûts des voisins. Il faut en tenir compte. La **haie basse**, bien entretenue, est alors la seule issue. Je déconseille la haie mitoyenne. Certains riverains tondent leur haie en dépit du bon sens, par exemple au moment de la nidification des oiseaux et de l'éclosion des larves d'insectes.

Les horticulteurs chevronnés recommandent la forme conique (large en dessous et pointue au-dessus). La partie inférieure reçoit ainsi autant de lumière que le sommet. Le recepage après la première ou la deuxième année est recommandé. Les petits mammifères y trouvent un refuge parfait. Conviennent parfaitement pour une haie basse : l'aubépine, le charme, le chêne sessile, l'érable champêtre, l'orme champêtre et éventuellement le berbéris amer (dont les épines empêchent les chats de vider les nids). Personnellement, j'éviterai de planter des arbustes qui rejettent facilement chez les voisins (par exemple le prunellier ou le sureau noir). Le hêtre, le charme et le chêne ont des feuilles marcescentes (= persistantes à l'état sec). Cela donne au jardin une couleur chaude durant tout l'hiver.



Si on opte pour une haie toujours verte, le troène d'Europe, le ligustrum, le houx et l'if sont particulièrement indiqués. Retenons quand même que l'if est extrêmement toxique pour le bétail, qui en raffole. Une haie, constituée de lierre et de chèvrefeuille, soutenus par un treillis métallique, peut être du plus bel effet.

En terrain découvert, une **haie libre** est évidemment la meilleure solution. L'entretien se limite à peu de chose. Les arbustes se développent selon leur propension naturelle. On obtient les plus beaux résultats en plantant une espèce dominante (jusqu'à 50 % du total). Tout dépend évidemment de la nature du sol. Les aubépines à un et à deux styles forment généralement l'ossature de ce genre de haies. Elles conviennent à tous les types de terrains. On peut y incorporer, de-ci de-là, quelques pieds de bourdaine, de charme, de cornouiller sanguin, d'érable champêtre, de sureau noir et de viorne obier. Et pourquoi pas un ou deux cognassiers, un néflier et un sorbier des oiseleurs ? L'exposition au soleil guidera votre choix. Il faut tenir compte du fait que certaines espèces sont très envahissantes. Je songe particulièrement aux ronces, au sureau noir, au tilleul et à l'érable sycomore. Je ne les recommanderai pas en bordure d'un champ.

Une haie libre doit être implantée à une certaine distance des parcelles voisines. Souvent, il y a un règlement communal qui stipule l'écart et la hauteur maximale à respecter. Renseignez-vous avant d'entamer les travaux. Un bon conseil : autant que possible, évitez de mettre le jardin de votre voisin à l'ombre.

Certaines fermes anciennes ou certaines limites de propriétés sont bordées de **digues artificielles**. Elles servaient généralement à retenir le bétail à l'intérieur d'une parcelle. A condition de disposer d'un grand terrain, on peut également réaliser ce type de biotope chez soi. L'espace doit être légèrement surélevé. Pour autant qu'on ne dépasse pas le demi-mètre, il ne faut pas solliciter une autorisation auprès du pouvoir communal (ce qui s'apparente bien souvent à un parcours du combattant). En intervenant le moins possible, on favorise le développement de toutes sortes de plantes et d'arbustes indigènes. Les fougères et les mousses y abondent. Un nouvel îlot, bénéfique pour la biodiversité, est né. J'ai toujours adoré flâner dans ce genre de couvert végétal. Mon seul regret est de n'avoir pu le réaliser chez moi.

Pour conclure, je dirai qu'il ne faut pas nécessairement tout planter la même année. Une belle haie ne doit pas ressembler à un ruban uniforme. Procédez par petites touches. Un mauvais choix peut être vite réparé. Vous y prendrez beaucoup de plaisir. Et le coup d'œil sera de loin supérieur.

Michel Faucq

# Le Petit ABECEDAIRE

## F comme Forêt (Saison 2)

La forêt wallonne s'étend sur 530.000 ha et couvre donc 30% du territoire wallon. Sur toute l'étendue de la Belgique, on compte aujourd'hui 650.000 ha soit 20% du territoire occupés par la forêt.

Cette forêt - la forêt - est, sur tous les continents et dans tous les pays, la résultante d'une Histoire. Une Histoire d'abord simplement naturelle : celle d'un écosystème, comme tout écosystème en équilibre dynamique, donc instable et donc, parce qu'instable, dynamique...

A la fin des dernières vraies glaciations du quaternaire (entre +/- 14000 et 10000 ans avant notre ère... Les chiffres varient quelque peu d'un auteur à l'autre), les ancêtres de l'homme vivent dans des zones de steppes et de toundras.

Les plantes et les arbres se développent durant la période de réchauffement, de fonte des glaces et de montée de l'humidité : D'abord de simples mousses et lichens, puis les essences adventices : bouleaux, pins (-8000, 7000) puis noisetiers et chênaie mixte au cours d'une période plus chaude et plus sèche (-6800, 5500) puis les essences d'ombre et d'humidité comme le hêtre et quelques espèces de conifères dans des périodes à hivers plus froids et humides (-2500)

Une autre influence marquera le développement de la végétation européenne : celle des reliefs.

La plupart de nos massifs montagneux européens ont en effet une orientation à dominante est-ouest. Lors des glaciations, les plantes résistantes au froid se propagent mais les essences qui nécessitent de la chaleur se replient vers le sud et sont bloquées dans leur repli par les reliefs qui leur barrent le chemin. Ces essences sont alors détruites par la progression des inlandsis. Inversement, au moment du réchauffement, les semences conservées sur le pourtour méditerranéen ne peuvent remonter, entravées qu'elles sont par les mêmes reliefs qui gênent leur réimplantation plus au nord.

Il en est tout autrement par exemple sur le continent américain : les chaînes de montagnes y ont une orientation dominante nord-sud. Dans la période de glaciation comme lors des phases de réchauffement, rien ne s'oppose à la mise à

l'abri vers le sud des essences sensibles au froid et à la recolonisation par une grande diversité d'arbres de la totalité de ces continents.

D'où la relative pauvreté végétale de notre continent comparé aux autres.

En Europe : 30 espèces de feuillus (60 variétés) et 7 espèces de conifères (18 variétés ) En Amérique du Nord : 110 espèces de feuillus (220 variétés ) et 13 espèces de conifères (30 variétés ) Et c'est largement plus riche en Extrême-Orient.

Ce n'est qu'à partir du moment où les hommes se sédentarisent, s'installent pour cultiver le sol et y développer l'élevage que l'Histoire des forêts bascule. Nous sommes alors en plein néolithique : L'homme désormais ne va plus cesser d'imprimer son pouvoir sur la Nature. Et dès le néolithique, cette marque aura la dimension d'un réel bouleversement.

Un bouleversement que Martine Chalvet, dans son *Histoire de la forêt*, présente comme également psychoculturel : dans toutes les civilisations, l'homme garde le souvenir idéalisé d'une période d'harmonie totale avec la nature où il vivait de la simple cueillette de ses fruits. On retrouve cette nostalgie d'un paradis perdu dans le jardin d'Eden des juifs et des chrétiens, dans le mythe de l'âge d'or des romains.... L'arbre, en ces temps reculés, a un rôle essentiel : il est, dans de nombreuses croyances, l'axe du monde qui unit le royaume des enfers à la Terre et au Ciel. « *Par son tronc et sa sève, il liait aussi les origines et le devenir, les racines qui s'ancrent dans le soubassement originel et le dôme de verdure, jaillissement de la vie et du futur* » « *Il est le médiateur entre l'humain et le sacré.* » Rien d'étonnant donc, à ce que l'homme du néolithique, devenant acteur du monde en se créant un espace où vivre, cultiver et pratiquer l'élevage, se sente quelque peu sacrilège. De là pourrait venir cette notion de péché originel, ce sentiment de culpabilité qui teinte la plupart des grands mythes fondateurs de nos civilisations et les récits des origines....

Rome, fondée par Romulus qui, dans différentes versions de Tite-Live et Virgile descendrait de la famille des Silvius ( silva : le bois ) issue d'Enée et aurait été recueilli par une louve, Rome semble avoir constamment, à travers ses intellectuels, occulté ses origines primitives et sauvages liées à la forêt. Pour ces hommes, la civilisation se bâtit contre le monde sauvage : la civilisation, c'est la Cité entourée d'un large domaine agricole où l'homme crée et façonne sa nourriture ( le vin, le pain, l'huile... ), délaissant volontairement ce que lui offre la forêt. La forêt, d'ailleurs, ce n'est rien, c'est le « locus neminis », le lieu qui n'appartient à personne, l'univers dangereux qui isole les Cités et s'oppose comme une muraille à l'étendue du pouvoir des hommes. La civilisation pour Rome, c'est la ville de pierre, ce sont les villes reliées par les immenses et rectilignes chaussées romaines opposées aux grandes forêts des barbares.

Des barbares qui le sont beaucoup moins que ce que les grands lettrés latins voudraient nous faire croire...

Mais, face à une civilisation méditerranéenne de la pierre, les peuples situés un peu plus au nord de l'Europe développent un monde basé sur la matière première qui se fait la plus abondante chez eux : le bois. Une matière malheureusement plus périssable que la pierre mais que les progrès de l'archéologie, les quelques rares ouvrages de bois préservés dans les tourbières, les quelques descriptions d'ouvrages très élaborés laissées par César dans son « *De bello gallico* » nous permettent de reconstituer.

Gaulois, Celtes et Germains utilisent la matière ligneuse... « *Les Celtes excellaient tout particulièrement dans le travail du bois. Dotés d'un bon outillage, – les mêmes types d'outils ont été utilisés par les artisans jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle – les menuisiers, charpentiers, charrons, tonneliers, boisseliers, sculpteurs savaient construire des ponts, des voies aménagées, des fortifications, des bateaux, des chars, des habitats en étage et une multitude d'objets domestiques ou de statuettes.* Leur monde, néanmoins, n'est pas tout entier dans la forêt : comme leurs voisins du sud, ils pratiquent la culture et l'élevage. Leurs paysages sont bocagers : « *Entourés de haies de protection contre les vents et les animaux, on y trouvait des champs quadrangulaires d'une dimension de 10 à 15 ares, soit une étendue qui pouvait être labourée à l'araire en une journée de travail.* »

Par ailleurs, si les chaussées romaines sillonnent la Gaule, elles ne font souvent que reproduire de larges pistes celtes et gauloises...

Les siècles qui suivent l'effondrement de l'Empire romain d'Occident sont souvent décrits par les lettrés de l'époque comme des siècles de noirceur absolue où la sauvagerie, les bois et les friches reprennent le dessus. En fait la paléoclimatologie nous permet d'expliquer partiellement cette vision : au climat plutôt sec et doux des premiers siècles, qui aurait favorisé le développement de l'agriculture, succède vers les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles une instabilité climatique et des périodes plus froides et humides, une forte augmentation des précipitations.

Au cœur de ces périodes difficiles, les petites gens du Moyen-âge tentent de survivre. Et la forêt devient plus que jamais pour eux un des lieux de cette survie.

L'agriculture du Moyen-âge est extensive : la culture des terres est entrecoupée de longs moments de repos. Donc année après année, le paysan défriche en lisière ou au cœur des forêts de nouvelles parcelles cultivables. Puis il y met le feu, profitant de l'enrichissement du sol par les cendres pour ses nouvelles cultures. Dans le même temps, il rend au bois les parcelles précédemment cultivées. Ces terres, laissées en repos durant des périodes allant jusqu'à 15 ou 20 ans se couvrent d'abord de broussailles puis d'arbres et reconstituent leur humus.

Dans le même temps, c'est dans le bois que l'homme du Moyen-âge trouve l'espace et la nourriture nécessaires à son bétail : Fourrés, taillis, herbes diverses, feuilles d'ormes, de chênes, de peupliers ou de saules, écorces d'arbres et surtout glands, cette nourriture précieuse du cochon – les chênaies sont abondantes - si précieuse qu'on mesure une surface boisée non à son étendue

mais au nombre de porcs qu'elle peut engraisser. Enfin, les feuilles en décomposition, fougères, bruyères sont utilisées pour fumer le potager de même que les fougères, buis et genêts qui servent à la litière des animaux et la fumure apportée par les bêtes.

Bois, champs et friches constituent dès lors une sorte d'association constituant une civilisation agro-sylvo-pastorale qui offre aux petites gens un équilibre de vie et des ressources diversifiées.

Petit à petit pourtant, les bois qui n'appartenaient à personne et donc qui s'offraient à tous trouvent propriétaires : les rois francs récupèrent ces espaces et les distribuent à leurs « clients ». Mais la propriété de ces bois n'est pas une propriété privée au sens strict du terme. Elle reste marquée par une série importante de droits concédés aux petites gens : droit d'affouage qui permet de ramasser petit bois et bois mort pour se chauffer, droit de marronnage qui autorise la coupe de piquets et de perches, droit de panage qui permet de mener ses porcs dans une chênaie et droit de glandée pour y ramasser les glands, droit de ramée qui consiste à couper des branches d'ormes, de frênes ou de peupliers pour l'alimentation des animaux, droit de feuillées pour récolter feuilles, fougères, ajoncs pour les litières et les fumures du potager. Et la liberté de cueillir fruits, herbes, champignons, faînes et glands pour leur propre alimentation en cas de disette ou pour faire la « soudure » entre deux récoltes....

Le bois est aussi le lieu de la chasse et de la pêche, celui où l'on trouve de quoi construire sa maison et fabriquer ses outils et quantité d'objets utilitaires – dont les torches d'éclairage en résine, les glus constituées de sèves, les goudrons et la résine qui fournissent la poix nécessaire à l'étanchéité des navires....

Enfin le bois est le lieu où l'on développe et se transmet des savoirs : connaissance des champignons et des plantes qui soignent et nourrissent, des écorces (celles dont on extrait les tanins (chênes), celles dont on fabrique des textiles (tilleuls), des essences boisées et de leurs qualités particulières (l'if par exemple, léger et souple qui permit, dit-on, à Guillaume de Normandie, de remporter la bataille de Hastings...)

Dans les siècles qui entourent l'an mil et durant les siècles suivants (du 11<sup>ème</sup> au début du 14<sup>ème</sup> siècle), le paysage du Moyen-âge change fortement.

Une modification du climat à cette époque peut partiellement expliquer le changement: pendant deux à trois siècles, le temps se réchauffe et s'assèche, devenant plus favorable au développement des céréales et des herbacées, plus nocif pour certaines espèces forestières telles le hêtre, arbre d'ombre et d'humidité.

Mais le changement climatique n'explique pas tout. Petit à petit et avant même la période des grands déboisements, la forêt proche est rognée par des essartages de plus en plus fréquents et la présence d'animaux de plus en plus nombreux, l'une et l'autre de ces causes ne laissant pas le temps à la forêt de se régénérer. L'augmentation de la population, que la plupart des historiens médiévistes font désormais remonter à l'époque carolingienne, mais qui s'accroît dans les



siècles suivants, l'appauvrissement de la forêt, incapable faute de temps, de se reconstituer amènent petit à petit à développer la surface des cultures sans trop de regret de détruire des lambeaux de forêts dégénérées dont l'exploitation présente moins d'intérêt.

Grignotée par les petits, essartée en grand par les seigneurs, la forêt se met à perdre massivement du terrain, la terre cultivée assurant de plus en plus la richesse à ses détenteurs, les grands seigneurs féodaux. Ceux-ci encouragent l'implantation de villages ( villefranches, bourgs neufs ou neubourgs, sauvetés et bastides ) afin de disposer de main-d'œuvre et d'accroître les bénéfices liés aux taxations imposées à ceux qui profitent des commodités du four ou du moulin, ou des droits de marchés.

« *L'entretien des terres cultivées, des bêtes et même des arbres prit une forme plus méthodique et plus minutieuse.* » Une véritable arboriculture s'installe en marge des forêts : Arbres fruitiers, greffés et taillés, saules implantés dans les zones humides et dont on utilise le feuillage, comme celui de l'orme et du frêne, pour nourrir le bétail, châtaigniers dont on utilise les fruits comme farine et le bois pour l'ébénisterie...

L'Eglise elle-même participe au mouvement de réduction de la forêt car elle retire de l'afflux de populations plus importantes des droits de patronage plus élevés des nouvelles paroisses.

Et puis une autre vision du monde s'impose avec la diffusion du christianisme : L'homme, créé à l'image de Dieu, acquiert une sorte de droit moral à modifier le monde qui l'entoure, trouve une légitimation dans le fait de travailler, comme Adam et Eve durent le faire pour réobtenir la grâce divine après le péché originel.

L'homme du Moyen-âge se fait petit à petit créateur de paysages neufs visant tous à accroître les surfaces cultivables où désormais la richesse se concentre dans une sorte d'agro-système intensif. C'est le grand essartage des 11<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècles.

Dans le même temps, la forêt qui diminue fortement en surface, devient lieu d'exploitation. Des conflits naissent entre les divers usagers de la forêt : entre ceux qui l'utilisent pour leur survie quotidienne et les grands, qu'ils soient seigneurs ou moines, qui se mettent à craindre une vraie pénurie de bois d'œuvre pour leurs châteaux et leurs abbayes. Entre abbayes qui veulent préserver autour d'elles une zone de silence et de désert et seigneurs qui veulent développer dans les forêts leurs qualités de courage physique ou moral, leur goût d'aventure au travers de la chasse. Entre petits grignoteurs de forêts et ceux qui, devant la demande accrue de matière ligneuse due à l'essor des villes et de l'artisanat, deviennent de véritables professionnels du bois : bûcherons, scieurs de long, débardeurs et charretiers, charbonniers et pégoliers ( fabricants de poix ) et toute une série d'artisans, sabotiers, vanniers, brucheniers, préparateurs de merrains...

« *Nécessaire aux constructions de villes, de châteaux, de fortifications, de bateaux, d'armes, la matière ligneuse était devenue un enjeu politique, stratégique et économique* »

La forêt, du coup, se privatise. De « *silva communis* », forêt ouverte à tous, elle devient « *foresta* » ( le terme à l'origine signifie : espace boisé réservé ) Les communautés rurales en sont largement exclues, les rares accès aux bois sont réglementés et taxés. En 1318, Philippe V fonde un service de surveillance : la maîtrise des Eaux et Forêts. Elle est chargée de la conservation des bois, de la police des eaux navigables, du curage des rivières, de la surveillance de la chasse et de la pêche, des droits de péage et de la sécurité des sentiers. La cueillette et les activités forestières sont réduites ou interdites, taxées et surveillées... la forêt marchande est sur le point de naître...

Mais la Guerre de cent ans, les épidémies, la perte de fertilité des terres surexploitées et la famine qui en découle frappent les populations des 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles. En un peu plus d'un siècle – entre 1340 et 1450 - la population diminue de moitié : elle passe de 20 millions à 10 millions.

La forêt alors reprend ses droits sur des terres autrefois cultivées, maintenant abandonnées faute de bras...

Mais ce n'est qu'une parenthèse... D'autres essartages vont reprendre, Les valeurs marchandes un temps apparues, disparues sous la violence des événements, vont réapparaître : La forêt va se monnayer. Ce sera l'histoire de notre forêt utilitaire. Nous la découvrirons la prochaine fois...

Claude Corteville

Ouvrages de référence consultés pour l'écriture de ces articles :

- *Mythologie des arbres* Jacques Brosse – Ed Payot 2004
- *Histoires d'arbres* Philippe Domont et Edith Montelle – Office national des forêts 2004
- *Nature primordiale* Bernard Boisson – Ed Apogée 2008
- *Une histoire de la forêt* Martine Chalvet - Ed Seuil 2011

## L'alchémille

La rosée abondante que recueillent pendant la nuit les grandes feuilles de l'alchémille la rend très reconnaissable. Cette rosée était autrefois fort prisée des alchimistes, qui l'utilisaient sous le nom d'eau céleste, parmi bien d'autres ingrédients, dans leur inlassable recherche de la pierre philosophale. Aujourd'hui, dans les maisons raffinées, ces mêmes feuilles, séchées sans précautions particulières et accompagnées de quelques feuilles de primevère officinale, se mélangent au thé de Chine pour lui communiquer un goût léger et très fin.

L'alchémille est une petite plante vivace, assez commune sauf en région méditerranéenne, car elle recherche l'humidité et la fraîcheur. Autrefois sacrée en Islande, elle a eu pendant toute la Renaissance la réputation de faire renaître la virginité et de rendre leur beauté aux seins flétris par l'âge ou par les maternités. Sans aller jusqu'à ces effets pour le moins improbables, son utilité a été reconnue par la médecine moderne pour résoudre un grand nombre de problèmes posés par la santé et la beauté des femmes.



# H i s t o i r e d a n s l e s m a u x

Dans le verger, à la sortie du village, les cerises étaient mûres. Comme il y en avait beaucoup, personnes ne s'en souciait. Mais quand il n'y en eut plus qu'une qui se balançait sur le dernier cerisier, les oiseaux se bagarrèrent presque pour elle. Finalement, ce fut Noiroton le merle qui la prit dans son bec, et nargua tous les autres en leur disant qu'il ne la partagerait avec personne. Il essaya de l'avaler le plus vite possible, et il eut bien tort, car la cerise resta coincée dans son gosier : elle ne voulait ni avancer ni reculer. Noirotonne, sa compagne vola à tire d'aile vers la source pour lui demander un peu d'eau :

- Source...commença-t-elle, mais à ce moment elle s'aperçut que la source était à sec.

Alors Noirotonne alla trouver le jardinier.

- Jardinier, s'il te plaît, lui dit elle, pouvez-vous déplacer les pierres qui bloquent la source ? Comme ça, Noiroton pourra boire, la source lui sauvera la vie et vous aurez de l'eau pour arroser votre jardin.

- Entendu dit le jardinier, mais à une condition : tu chanteras tous les matins sous ma fenêtre. La merlette accepta avec joie. Le jardinier déplaça les pierres, l'eau recommença à couler, et Noirotonne en prit une bonne gorgée pour son ami. La cerise glissa dans son gosier sans la moindre difficulté. A partir de ce jour, il partagea avec les autres, et par reconnaissance, il chanta tous les jours sous la fenêtre du jardinier.



# Les trucs et recettes de Taty Rose

"Mai, c'est le mois pour faire ce qu'il vous plaît".

Pour moi, ce mois c'est la promesse de l'été qui va lui succéder.

Et si vous avez la chance de cultiver un jardin, peut-être vos narines seront-elles bientôt chatouillées par l'enivrant parfum de la lavande en fleurs ?

## Trois grandes espèces de lavande ... et un hybride :

- La lavande vraie (*Lavandula officinalis* ou *angustifolia*) dite aussi lavande femelle :  
elle pousse sur une tige érigée avec des fleurs d'un bleu mauve à violacé en épis lâches ; on la cultive sur les terrains calcaires en Provence. Son essence parfumée (la plus fine de toutes), n'est plus utilisée que pour la parfumerie de luxe et en phytothérapie.
- La lavande aspic (*Lavandula latifolia*) dite aussi lavande mâle :  
elle pousse aussi en terrain calcaire tout autour de la Méditerranée. Ses tiges sont ramifiées et les fleurs, de couleur pâle, sont agglomérées en bouquet. Son odeur est plus forte et camphrée. Son essence est utilisée pour les peintures et vernis.
- La lavande stechas (*Lavandula stoechas*) dite aussi lavande papillon :  
elle pousse en terrain silicieux. Ses épis de fleurs serrées sont pourpres sombres et surmontés d'une touffe de grandes feuilles violacées. Son odeur est forte et camphrée. On la trouve dans le Roussillon et dans les Pyrénées.
- Les lavandins sont une variété hybride issue de la lavande officinale et de la lavande aspic ; très cultivés pour leur robustesse, ils peuvent donner 10 fois plus d'huile que la lavande officinale, mais moins délicate. Les grands champs de lavande qu'on peut voir en Provence sont des champs de lavandins. Ils sont utilisés pour parfumer savons et lessives et en cosmétique.

## Petite histoire de lavande

La lavande est considérée comme plante médicinale depuis Dioscoride (1<sup>er</sup> siècle de notre ère), mais ce n'est qu'au Moyen Age que l'on voit apparaître le terme "lavande" selon le verbe latin "lavare" qui signifie laver.

Son utilisation était surtout liée à la lutte contre les maladies infectieuses ; on a en effet longtemps cru que les mauvaises odeurs propageaient les maladies et que le parfum dégagé par la lavande avait un effet thérapeutique !

Dès lors on retrouve la lavande dans le "jardin des simples" ou "des bonnes herbes», sorte d'armoire à pharmacie naturelle dans les jardins des monastères.

### *Pour le plaisir du ventre*

Toutes les lavandes sont comestibles. Comme pour toutes les plantes, il faut cependant ne les cueillir que dans les endroits où l'on est assuré qu'aucun traitement chimique n'a été appliqué.

Quelques feuilles de lavande fraîches parfumeront vos salades ; de mêmes quelques épis de lavande frais décoreront vos entremets.

Vos flans, crèmes, sorbets ou même purée de pommes de terre auront un goût surprenant mais délicieux si vous infusez quelques brins de lavande dans le lait que vous utilisez. Toutes les lavandes sont mellifères ; le miel de lavande est clair, presque blanc, onctueux, parfumé, délectable.

### *Pour les petits bobos*

La lavande est stimulante, tonique, calmante, antiseptique, purifiante.

### *Ses usages internes*

L'infusion de fleurs (15 à 30 gr.de fleurs/l.d'eau ; prendre 3 ou 4 tasses/jour).

- comme boisson elle aide à digérer, elle combat les coliques, ballonnements et flatulences.
- diurétique et légèrement sédative elle soulagera maux de tête et insomnies.
- en inhalation peut aider dans les infections respiratoires.

### *Ses usages externes*

#### La décoction

- en massages soulage contusions et foulures ;
- en bain de bouche elle purifie l'haleine ;
- versée dans le bain elle fortifie et calme.

### Alcool de lavande

100gr. de fleurs dans  $\frac{1}{2}$  l. d'alcool ; laisser macérer 2 semaines ; filtrer et conserver bien bouché.

- cette lotion va soulager les douleurs rhumatismales et les contusions. Masser doucement les parties douloureuses.
- aussi pour désinfecter les plaies.
- sur un morceau de sucre contre le hoquet,
- comme dentifrice antiseptique,
- comme eau de toilette...

### Huile corporelle parfumée

Remplir un petit bocal de fleurs de lavande. Ajouter de l'huile de tournesol ou de l'huile d'olive (bio). Laisser macérer 15 jours au soleil. Filtrer et mettre en bouteille. Cette huile peut se conserver quelques années.

Les propriétés antiseptiques de la lavande feront merveille sur les peaux grasses.

Contre les piqûres d'insectes et paraît-il les morsures de vipère, froisser quelques feuilles et appliquer leur suc sur la plaie (les chasseurs procèdent de la sorte quand leur chien est mordu par une vipère !).

Un sachet de fleurs de lavande placé sous l'oreiller a la réputation de calmer la migraine et de procurer un sommeil réparateur.

L'essence de lavande et l'huile essentielle de lavande ont les mêmes propriétés. ; obtenues par distillation des sommités fleuries, elles sont en vente dans les magasins spécialisés et sont à utiliser avec précautions.

### Pour la maîtresse de maison

En sachet dans les armoires, la lavande éloigne les mites et parfume le linge. Que ceux qui auront la chance cet été de traverser les champs de lavandin pensent à toutes ses vertus et que tous réservent un coin ensoleillé de leur jardin à la culture de cette plante très facile à vivre mais qui comblera tous leurs sens !



*Joyeux été*

*ensoleillé et parfumé !*

Netta Dubois

## Mot croisé

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1										■		
2				■								
3						■	■	■				
4				■							■	
5		■							■			
6				■							■	
7			■					■				
8	■				■		■					■
9						■				■		
10			■					■				
11						■					■	
12								■				

### Horizontalement

1. Pas d'âne - Pronom.
2. Partie de l'œil - Cabine.
3. Armes - Empire précolombien.
4. Peut être flottante - Herbe à chat.
5. Fenêtres - Froid.
6. Saison - Trier des journaux.
7. Possessif - Pas rapide - ville de Hongrie.
8. Mois - Ville d'Italie.
9. Onguent - Condiment - Pronom démonstratif.
10. Ville ancienne - 1<sup>er</sup> homme - Ceintures.
11. Lavé - Vaniteux.
12. Espèce - Ville d'Italie.

### Verticalement

1. Plantes bulbeuses - Vêtement.
2. Relatif au raisin - Arbuste à fleurs roses.
3. Moutarde des champs - Article contracté.
4. Sans eau - Mollusque.
5. Préposition - Paradis.
6. Plantes volubiles.
7. Champion - Il sait - Copine.
8. En avant - Cardinal - Lettre grecque.
9. Il choisit - peut être hirsute.
10. Equidés - Transport.
11. Manie - Pronom démonstratif.
12. Acéracées - Commune belge.



## Correction du mot croisé de la revue précédente

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	C	H	E	N	I	L	L	E	S	
2	O	R	O		F	A	N	E		N	U	E
3		T	U	C		J	U	P	I	T	E	R
4	C	H	R	Y	S	A	L	I	D	E		W
5	I	O		M	E		E	D	O		N	I
6	A	P	T	E	R	E		O	I	S	O	N
7	O	T	A		P		A	P	N	E	E	
8		E		D	E	B		T	E		U	T
9	F	R	E	I	N	A	G	E		I	D	E
10	L	E	T		T	H	E	R	M	O		I
11	A	S	O	L	I		M	E	U	D	O	N
12	P		C	O	N	S	I	S	T	A	N	T

### Petit Quizz

Quel est le petit du sanglier ?

Quel est le plus grand animal terrestre ?

Quel animal fut la huitième plaie d'Egypte ?

Quel animal familier fut ramené de Colchide par les Argonautes ?

A quelle espèce appartiennent le souchet et le pilet ?

Quel genre d'animal est le vulcain ?

Que mangent les doryphores ?

Quel animal produit le lait pour fabriquer la mozzarella ?

## **Notre calendrier de promenades**



Le port des bottes (ou de chaussures similaires) est vivement conseillé lors des promenades organisées par les Guides-Nature. En campagne, les chiens sont admis pourvu qu'ils soient tenus en permanence en laisse.

Conformément à la nouvelle législation réglementant la circulation dans les bois et les forêts, sauf autorisation exceptionnelle du propriétaire, le guide doit maintenir son groupe dans les chemins et sentiers repris à l'atlas communal des voiries.

**Attention, nous attirons votre attention sur le fait que nos membres en règle de cotisation ne sont pas couverts par une assurance en responsabilité civile durant les activités. Les membres y participent sous leur pleine et entière responsabilité.**

### **Dimanche 1er mai 2011**



### **A la découverte des Sites romains d'Ellezelles**

**Guides** : Michel Faucq 02/395.69.66 et autres.

Personnes ressources : Christian Pieman et Claude Leghait

Accompagnateur : Hugo Heymans 068/54.39.23

Partenariat : Guides-Nature des Collines - Ecomusée du Pays des Collines - ASBL Histoire et Terroir - ASBL Pottelberg

A prévoir : de bonnes chaussures de marche, des jumelles.

**9h30** devant l'église du Grand Monchaut à Ellezelles Circuit d'environ 4,5 km  
Entre midi et 14h possibilité d'un petit lunch à l'Ecomusée du Pays des Collines, 6 Plada, 7890 La Hamaide. Réservation obligatoire : tél 068/64.51.55.

P.A.F. à déterminer. Parking facile devant l'Ecomusée.

L'après-midi à 14h30 précises. Départ pour le circuit à pied d'environ 9 km.

La chaussée romaine qui relie Bavay (en France) à Velzeke (en Flandre) desservait un nombre considérable de villas et de relais romains, installés à faible distance de la voie carrossable. A La Hamaide et à Wodecq, beaucoup de toponymes rappellent cette présence séculaire. On trouve encore de nos jours des fragments de tuiles et de poteries ainsi que des objets métalliques qui témoignent d'une occupation prolongée. C'est tout ce passé à la fois mystérieux et passionnant que nous vous proposons de découvrir.

**Dimanche 1er mai 2011**



**Bourse d'échange de plantes en collaboration avec  
PAC FPS Lz'ailes et l'Ecomusée du Pays des Collines  
9h30 à 12h Plada 7890 La Hamaide  
Guides : Valérie Paternotte 0478/37.05.22  
Valérie Pirlot 0497/90.80.53**

Dans une ambiance conviviale, échange de plantes, d'idées et de savoir-faire. Une belle occasion de rencontrer des jardiniers, créateurs et conservateurs d'espaces verts qui contribuent précieusement à étoffer le maillage écologique. Suggérons le naturel et l'indigène plutôt que le chimique et l'exotique, des plantes mellifères, à baies, à épines ... pour que nos jardins soient des abris et des garde-manger pour la biodiversité. Gare aux invasives

...

**Dimanche 15 mai 2011**

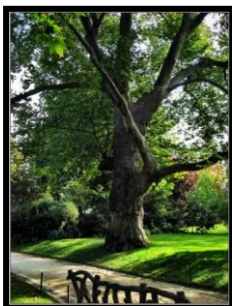
**Le Bois de Saint-Marcoult**

**14h30** Chapelle de Saint-Marcoult 7830 Silly

**Guide** : Jacques Weverberg 069/21.51.65

« 2011, année de la forêt ». Flore et faune au printemps. Cycles écologiques. Cinq sens en éveil. Avancées de Natura 2000 dans la protection des lieux privilégiés.

**Dimanche 29 mai 2011 entre 10 et 18h**



**Rallye des « Arbres Remarquables »**

(En voiture, à moto ou à vélo) à partir du Centre Protestant à Amougies vers l'Ecomusée du Pays des Collines

Partenariat : Guides-Nature des Collines - Ecomusée du Pays des Collines - ASBL Pottelberg

Reconnaissance de l'itinéraire et intendance : André Cotton, Michel Faucq 02/395.69.66, Hugo Heymans.

Inscription : Ecomusée du Pays des Collines, Plada 6, 7890 La Hamaide tel 068/64.51.55

**Départ 10h** : Centre Protestant, 18 rue Verte Voie, à Amougies

Rien de tel pour découvrir la richesse d'un terroir que de participer à un rallye. Celui que nous vous proposons démarre sur les flancs du Mont de l'Enclus, au Centre Protestant d'Amougies. Il vous fait parcourir la riche

plaine de la Rhosnes et les premières pentes arborées de la chaîne des Collines. Sur le parcours, vous rencontrez des églises, des fermes, du bâti en style traditionnel, des champs et des prés à perte de vue. Votre esprit d'observation et vos connaissances sont constamment mis à l'épreuve. Un rallye fait pour vous séduire et vous instruire. Bloquez dès maintenant cette date dans votre agenda.

**Dimanche 12 juin 2011**



**Balade graminées (herbes) et autres plantes**

**14h30** Eglise du Grand Monchaut 7890 Ellezelles

**Guides** : Christian Verpoorte 0476/48.88.24

Martine Hospied

Christine Everaerts 0477/61.27.52

Graminée, je t'aime moi non plus  
Elle se balance dans le vent,  
La jolie graminée  
Pour la connaître plus avant,  
Essayons de la nommer  
Parfois son emplacement..  
Son espèce, sa quantité  
A notre grand étonnement  
Par la pollution est déterminé.

**Dimanche 19 juin 2011**

**Promenade « Plantes médicinales »**



**14h30** Kiosque à musique, Place, 7190 Ecaussinnes d'Enghien

**Guides** : Jean Mouligneaux 02/395.46.29

Georges Surlereaux 067/45.83.79

Michel Faucq 02/395.69.66

Sur le territoire d'Ecaussinnes, la Sennette a profondément érodé les roches affleurantes. Autant dire qu'il y a des découvertes floristiques surprenantes en perspective ! Les guides de service ont tracé pour vous un circuit d'environ 3 km, qui passe par les hauts lieux de la « cité du goûter matrimonial ».

**Samedi 25 juin 2011**



**Le sentier de l'Etrange dans le cadre du Sabbat des Sorcières**

**R.V. 15h, 16h, 16h30** Maison du Parc, place d'Ellezelles

**Guides :** Sara Verbraeck 0476/30.48.77

Jacques Weverbergh 069/21.51.65

Claude Corteville 0475/85.64.59

Tout au long du « Sentier de l'Etrange », la région dévoile son caractère insolite et original par son patrimoine naturel, artisanal, artistique et traditionnel.

**Dimanche 3 juillet 2011**

**Sur les traces des remèdes de nos grand-mères**

**14h30 :** Ecomusée du Pays des Collines, 6 Plada 7890 La Hamaide

**Guides :** Netta Dubois 068/64.51.38

Xavier Morlet 0485/18.61.58

Claude Corteville 0475/85.64.59

Sara Verbraeck 0476/30.48.77

Dans un décor à couper le souffle (panoramas magnifiques, chemins campagnards, bosquets remplis de chants d'oiseaux), nous irons à la recherche de plantes aux vertus thérapeutiques. La culture des plantes médicinales ne fit-elle pas la richesse du « Pays des Collines » jusqu'il y a quelques décennies à peine ?

**Dimanche 17 juillet 2011**

**Entre plaines et collines, découvrons le Bois d'Assoumont**

**14h30** Chapelle/Chemin du Bois-Hellin 7812 Mainvault

**Guide :** Philippe Carlier 0495/94.07.02

A partir de la chapelle du Bois-Hellin, nous allons contourner le Bois d'Assoumont.

En passant par le « sentier des sablières », récemment réhabilité, nous découvrirons le premier panorama sur les régions de Ath et Silly. Après un arrêt dans une ancienne sablière, et via « Placette », nous découvrirons notre deuxième panorama sur Frasnes et le Mont de l'Enclus. Durant le parcours, quelques haltes botaniques animeront la marche d'environ 5 km.

**Dimanche 7 août 2011**

**Dans le cadre de la Fête de la Moisson de l'Ecomusée du Pays des Collines**

**\* Balade naturaliste et patrimoniale**

**10h** devant l'église de 7890 La Hamaide

**Guides** : Sara Verbraeck 0476/30.48.77

Christine Everaerts 0477/61.27.52



Une balade naturaliste et patrimoniale d'environ 5 km en plus ou moins 2h30. Arpentons des paysages agricoles et des milieux naturels essentiels à la biodiversité. Participation au WE de recensement des papillons.

**Stand de l'Apothicaire**

**14h à 18h** Ecomusée du Pays des Collines, 6, Plada 7890 La Hamaide

**Guides** : Netta Dubois 068/64.51.38 et Xavier Morlet 0485/18.61.58

Sur le stand des apothicaires, découverte de plantes trouvées dans nos collines, qui sont à la base de remèdes utilisés au 16ème siècle et toujours d'actualité de nos jours !!

**Dimanche 28 août 2011**

**Le long du dernier chemin des Templiers, la boucle de Moustier**

**10h** Place Charles Lenoir (Esplanade des deux églises) 7911 Moustier

**Guides** : Claude Corteville 0475/85.64.59

Michel Faucq 02/395.69.66

Afin de permettre à tous la découverte en autonomie du chemin que les Templiers ont parcouru en 1307, dans les mois qui ont précédé la destruction de leur ordre, nous vous invitons à découvrir la boucle de Moustier.

Elle vous permettra de parcourir un tiers de notre dernier chemin des Templiers, une page émouvante de l'Histoire régionale et, au retour, d'admirer les paysages de la campagne moustinoise, forêts et champs, sentiers et chemin de remembrement, d'étudier la flore d'aujourd'hui et d'hier...

Possibilité d'un petit repas léger à l'heure de midi pour un prix modique.

Et voici déjà l'annonce de nos premières activités de septembre 2011

**Dimanche 4 septembre 2011**

**Agriculture & Biodiversité : deux termes intimement liés**

**14h30** Lieu à préciser, prendre contact

**Guides** : Valérie Grandjean 0473/69.10.10

Christine Everaerts 0477/61.27.52

Christian Verpoorte 0476/48.88.24

Près de la moitié de notre territoire belge est occupé par l'agriculture. Nos paysages et la diversité biologique qu'ils abritent sont donc fortement influencés par nos pratiques agricoles. Nos paysages agricoles regorgent d'une faune et d'une flore parfois insoupçonnés, une faune et une flore à préserver.

**Samedi 10 septembre 2011**

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, conférence sur un patrimoine qui nous appartient à tous:

**De rencontres en découvertes sur nos sentiers**

**17h00** Maison du sucre Ancienne gare de Frasnes 12, rue de la station 7911

Frasnes

Conférence par Michel Richart

Le sentier dans tous ses états: Histoire - Réglementation - Grandeur et servitudes - Patrimoine

Par Michel Richart 068/ 28 65 75 0476/ 92 29 01, des "Sentiers du Vert Savoir"

*Voyager à pied par simple amour du vent et de la terre (Henri Bosco)*

## PROMENADES « NATURE » AU PARC D'ENGHIEN

Chaque 3ème dimanche du mois Programme 2011

RDV à l'Office du Tourisme : à 14h d'octobre à mars & à 14h30 d'avril à septembre

Renseignements : Jean Mouligneaux 02/395.46.29 - Michel Faucq 02/395.69.66

15 mai	14h30	La vie animale	Guide : Philip Devleminck
19 juin	14h30	Le jardin des roses	Guide : Ghislaine Carpreau
17 juillet	14h30	Les plantes médicinales	Guide : Jean Mouligneaux
21 août	14h30	Le jardin des dahlias	Guide : Josée Trésegne

### Courrier :

Pour votre correspondance :

✉ : Laurence Hubinont

Rue du Bas follet n°54

7500 Tournai.

📧 : [Puceron6@hotmail.com](mailto:Puceron6@hotmail.com) ☎ : 0473.55.07.84

### Mot des éditrices :

Les vacances approchent, profitez en pour participer nombreux et nombreuses à nos balades. Si vous ne partez pas c'est l'occasion de venir découvrir des paysages magnifiques et tout près de chez vous.

## GUIDES-NATURE DES COLLINES ASBL

Présidente : Claude Corteville	rue Lonbonne 20	7911 Oeudeghien	(0475/856459)
Vice Présidente : Christine Everaerts	Blanc Scourchet 17	7890 Wodecq	(0477/612752)
Secrétaire : Laurence Hubinont	rue du Bas follet 54	7500 Tournai	(0473/550784)
Trésorier : Jacques Weverbergh	rue Gualbert 33	7540 Kain	(0478/472804)
Responsable promenades : Sara Verbraeck,	7870 Cambron Saint Vincent		(0476/304877)